



Notes de lecture / Readings notes / Informes

Camus, Jérôme et Francis Lebon (dir.), *Regards sociologiques sur l'animation*. 200 pages. Préface Yann Lasnier. Postface Gérard Mauger, La Documentation française, coll. FONJEP, 2015, 17€.

Jean-Luc Richelle

IUT Michel Montaigne Bordeaux, UMR Passages du CNRS

L'ouvrage collectif dirigé et introduit par Jérôme Camus et Francis Lebon, est découpé en trois parties et les dix articles qu'il contient sont issus de différents domaines des sciences humaines et sociales. L'animation est frappée d'une « sorte d'indignité sociale » car associée à des pratiques juvéniles amateurs et parfois incompétentes, mais l'animation volontaire reste importante compte tenu de ses bénéficiaires et de ses encadrants formés au BAFA. Pourtant les animateurs ont du mal à obtenir une reconnaissance de leur spécificité et de leur légitimité en agissant à côté de l'école, de la famille et du travail social, et se trouvent pris entre une idéologie émancipatrice militante et une neutralité qui exerce un certain contrôle social.

Une première partie traite de la fabrique de l'animation. Avec l'inscription des colonies de vacances dans un espace d'action parapolitique de la protection sociale par leur partenariat avec l'Etat à partir de 1945, les animateurs deviennent des éducateurs militants de l'enfance populaire, valorisant la fonction éducative spécifique de la colonie. Dans le champ culturel du théâtre public, l'analyse des trajectoires d'animateurs - directeurs de Maisons de la Culture, révèle une multipositionnalité de l'animateur culturel, associant des fonctions artistique et d'animation, mais après 1968, avec la distinction des professions spécialisées, l'animateur se trouvera évincé au profit du metteur en scène et de la création prônée par les artistes dans les centres dramatiques nationaux. Puis, le flottement de la Ligue de l'enseignement qui s'est maintenue dans un ancrage scolaire par la domination de la figure de l'instituteur mis à disposition et financé par l'Etat, s'est opéré au détriment de la construction d'un véritable statut d'animateur socioculturel. La Ligue promeut aujourd'hui de façon massive les emplois précaires produits par les politiques publiques, trahissant sa difficulté à identifier l'animation autrement qu'à un « ensemble de méthodes ».

Une deuxième partie aborde l'élaboration des dispositions à partir d'expériences et d'engagements préalables dans l'animation qui contribuent à fabriquer des vocations d'enseignants, d'animateurs ou de militant professionnel. L'effet animation sur le destin professionnel des enseignants militants de l'idéal laïque relève des corrélations et d'une forme d'ajustement entre les expériences d'animation préalables (obtention du BAFA, perception du métier et conceptions pédagogiques), le parcours universitaire et les choix des métiers d'enseignant. Puis, une étude d'un stage BAFA permet de décrire la pluralité des styles de vie et des modes d'engagement dans l'animation d'un groupe de stagiaires socialement hétérogène dont les formateurs évaluent à la fois des modalités d'incroyance distinctes vis à vis de la formation et des valeurs transmises en fonction

des origines sociales, et à la fois la conversion des dispositions des deux sous-groupes de stagiaires en ressources conformes aux valeurs de l'animation. Ensuite, une expérience d'omnipositionnalité d'un permanent associatif est présentée comme constituant la construction d'une carrière totale (bénévole, salarié, dirigeant et militant de l'animation) selon une représentation vocationnelle du travail (ceux qui vivent pour) et disqualifiante du manque d'engagement des nouveaux salariés (ceux qui vivent de).

Enfin le regard se porte dans une troisième partie sur les conditions d'exercice de l'animation sur le « terrain », et sur leurs effets sur l'action et sur le devenir des animateurs. Le phénomène de professionnalisation comme processus de conversion à de nouvelles normes professionnelles exogènes est étudié à partir de l'observation d'une équipe d'un centre social et de l'analyse des discours qui traduisent un éthos professionnel ou un éthos militant, qui ne recourent pas le clivage salariés / bénévoles, à partir desquels on peut différencier des façons d'animer différentes et des conversions différentes à ces normes. Puis, le profil « bon esprit » d'un animateur de quartier populaire, partenaire légitime des Pouvoirs publics, se traduit de façon stratégique par une combinaison d'adhésion participative aux dispositifs de la Politique de la ville et par une résistance à celle-ci sous la forme d'une distance au métier. Tout en valorisant des mobilisations des populations dans la vie locale, il se démarque des dimensions assistantielle et sécuritaire des autorités locales et des associatifs locaux. Ensuite, l'étude des dynamiques de socialisation « masquée » et d'intériorisation des normes de genre en centre de loisirs, tant au niveau des animateurs/animateuses que des enfants, révèle combien cette expérience professionnelle participe chez les jeunes animateurs et animateuses à leur socialisation sexuée au monde du travail et reproduit une division sexuée des « compétences de care et d'autorité » au sein des équipes au travail, selon une complémentarité qui maintient les places symboliques ou selon une interchangeabilité qui critique l'ordre du genre. Enfin, dans un registre un peu différent des précédents articles, une recherche action menée avec un ensemble d'acteurs issus d'associations de solidarité internationale ou d'associations socio-éducatives, a permis de repérer à partir de situations critiques des critères contribuant à la labellisation politique d'une réalité ou d'éviter de développer une vision politique du monde et au contraire de réduire l'objet associatif à une approche technique, selon des registres argumentatifs contradictoires.

Gérard Mauger propose une synthèse et une grille de lecture de cet objet implicitement dévalué comme objet de recherche. Il explore les limites externes à cet espace « caractérisé par la porosité de ses frontières » qui mettent en évidence les rapports entre le monde de l'animation et d'autres espaces. Il relève également des clivages internes qui traversent le champ de l'animation : clivages idéologiques, statutaires, de genre et de classe. Puis Gérard Mauger interroge la définition de cet espace de l'animation qui serait constitué de « l'ensemble des choses qui utilisent le mot pour se définir », cet intitulé « animation » constituant peut-être le plus petit dénominateur commun du groupe socioprofessionnel qui s'en réclame. Enfin il questionne la pertinence de décrire l'animation comme un champ ou un espace ainsi que le degré d'autonomie de ce dernier. Il conclut que le concept de « champ d'intervention professionnelle » issu de la sociologie des professions d'Andrew Abbott est transposable à l'espace d'animation, invitant à initier une sociologie de l'animation.

L'intérêt de l'ouvrage est de mettre en valeur plusieurs études de l'objet animation dont leur qualité repose notamment sur diverses enquêtes de terrain (par observation participante, entretiens de trajectoires, etc.) certains chercheurs participant eux-mêmes sur leur terrain à des pratiques d'animation, ce qui peut enrichir leur compréhension comme induire une certaine

lecture de l'animation. L'ensemble des thématiques abordées n'épuise bien sûr pas le sujet car nous ne trouvons pas par exemple d'étude du versant professionnel juste cité en introduction, alors qu'il regroupe des animateurs titulaires de diplômes d'animation, universitaires ou professionnels, dont certains ont suivi des trajectoires ascendantes et occupent des positions dominantes de cadres alors qu'inversement d'autres sont relégués aujourd'hui dans des situations subalternes précaires. D'autres questions peuvent être investiguées : l'évolution des équipements collectifs d'animation et la dimension spatiale de l'animation, la municipalisation de l'animation et les délégations de service public auprès d'associations, les caractéristiques de la filière animation dans la fonction publique, l'évolution des conventions collectives d'animation et les discussions entre les représentants d'employeurs et d'employés, l'emprise des logiques entrepreneuriales, l'action collective mobilisatrice et la résurgence de luttes syndicales récentes dans le milieu en réaction aux changements dans l'encadrement d'enfants, la soumission de l'animateur à l'aspect normatif ou émancipatoire des pratiques d'animation, la difficulté d'ajustement des dispositions à l'animation aux positions gestionnaires occupées par des animateurs établis ou sortis de la jeunesse, l'effet formation et les écarts aux pratiques... Mais l'ouvrage qui évoque peu ces sujets ne prétend pas à l'exhaustivité.

Le « flou » donné ici comme un attribut de l'animation interroge, car il apparaît de façon récurrente comme un postulat pour les coordinateurs de l'ouvrage, au risque de se satisfaire d'une indétermination de ce qui constitue les pratiques d'animation. L'institutionnalisation de cette dernière, les idéologies qui inspirent ses praticiens et les positions qu'ils occupent, autant que les répertoires d'action dans lesquels ils puisent, laissent penser qu'il est possible de percer ce qui ressemble à un « écran de fumée ». De même une dimension inclusive de l'animation peut conduire à survaloriser le versant dit « non professionnel » ou « volontaire » de celle-ci, dont la quantité de jobs étudiants saisonniers ou occasionnels l'emporte sur le nombre d'emplois plus permanents. Spécifier de quelle composante de l'animation il est question permet de considérer la pluralité et la complexité de ce que certains englobent sous le terme générique d'« animation » et d'« animateurs » et évite de généraliser les attributs d'une composante à l'ensemble. Autant on peut concevoir que l'animation est un espace social structuré par des capitaux comme un champ d'intervention professionnelle, autant il est important de situer les positions différenciées et concurrentielles qu'y occupent différents types d'animateurs. Il paraît également utile de repérer comment les effets des dispositifs de politiques publiques d'encadrement de la jeunesse donnent lieu à des applications inattendues compte tenu de leurs transformations dues à la conjonction des configurations locales des institutions d'animation, des dispositions et des prises de position des animateurs impliqués et de celles des populations concernées.

On peut comprendre que le moment initiatique de conversion au monde de l'animation que le BAFA représente soit partagé par un ensemble d'animateurs qui ont fait carrière ensuite dans ce secteur professionnel, compte tenu de la délivrance massive de ces brevets chaque année. Toutefois ce n'est pas le cas de tous et toutes, et d'autres éléments marqueurs peuvent jouer un rôle d'opérateurs d'interface avec le métier d'animateur et conduire à une carrière dans ce domaine alors qu'ils ne sont pas mis en exergue par les chercheurs (l'expérience de colon, la pratique du scoutisme, l'expérience du service civique récemment mis en place, etc.). D'autre part, certains effectuent un BAFA, enrichissant leurs dispositions, mais ne s'engagent jamais dans une carrière d'animateur ou d'enseignant, et d'autres encore interrompent celle-ci à un moment donné, soit en début de formation ou d'exercice professionnel, soit en cours. Il en est de même avec d'autres caractéristiques d'autres professions dont on peut trouver des moments clés de conversion dans

la genèse du choix, qu'il s'agisse d'un chantier humanitaire, d'un rapport familial à la vieillesse ou aux enfants, etc. Est ce qu'il n'y a pas parfois une survalorisation de la première expérience comme déterminante indépendamment d'autres facteurs ? Au delà du BAFA qui renvoie à l'importance d'un rite élaborant de nouvelles dispositions, il serait pertinent d'appréhender la dimension symbolique de respectabilité que l'animation procure à ses praticiens et les luttes de valeur face aux classements dévalués qu'ils subissent parfois. Ne faudrait-il pas aussi identifier différents moments « héroïques » de la carrière et des paris adjacents effectués par ces agents, autant de ruptures ou conversions qui s'opèrent dans une carrière selon un processus de renforcement ou de détachement, et investiguer également auprès des personnes qui ne relèvent pas de carrières « classiques » ou typiques, qui changent de parcours, etc.

Poser des pistes d'ouverture atteste de la dimension heuristique de l'ouvrage et revient à reconnaître la dynamique de recherche à laquelle les travaux pluridisciplinaires rassemblés ici invitent.